



La peau rouge du blues

INTERVIEW • L'Amérindienne Pura Fé, qui sera vendredi sur la scène du Vélodrome à Plan-les-Ouates, évoque l'héritage de ses ancêtres.

PROPOS RECUEILLIS PAR

RODERIC MOUNIR

Elle est l'incarnation du melting pot: Pura Fé est née à New York d'un père portoricain, qui lui a donné ce nom signifiant «pure foi», et d'une mère Tuscarora, l'une des six tribus que compte la nation iroquoise. Sa passion pour la musique lui vient de sa mère, chanteuse dans le groupe de Duke Ellington, mais aussi de ses ancêtres de Caroline du Nord, avec lesquels elle a renoué pour devenir l'un des emblèmes de la culture amérindienne – à l'instar de Buffy Sainte-Marie, Jesse Ed Davis ou encore Jimi Hendrix, d'ascendance à la fois africaine et amérindienne.

Pura Fé Antonia Crescioni, longtemps appelée simplement «Toni», s'est fait connaître avec le trio vocal Ulali et mène aujourd'hui une carrière solo qui lui vaut les louanges de bluesmen tels que Eric Clapton et Taj Mahal. Son rythme n'est pas seulement spirituel, porté par un sublime toucher de guitare «slide» et une voix renversante, résonnera vendredi soir à la salle du Vélodrome de Plan-les-Ouates, en trio et avec l'ensemble Music Maker Foundation. L'occasion de célébrer la sortie d'un double album live, véritable prise de pouvoir par la musique dans une communion vibrante avec ses ancêtres. «We didn't cross the border, the border crossed us»: l'idée forte que les peuples ont précédé les frontières. Entretien.

L'album live est-il la meilleure représentation de votre art?

Pura Fé: C'est un exercice très différent du studio, mais je suis attachée à cet album car je l'ai mixé durant de longues heures. Et l'enregistrement a été réalisé en Caroline du Nord, chez les miens, après cinq ans d'absence. Il y avait de nombreuses connaissances dans le public.

Vous abordez le thème de l'arbre généalogique indigène des Américains, une notion occultée,



Retour aux sources du blues vendredi au Vélodrome de Plan-les-Ouates avec le Pura Fé Trio. DR

notamment lorsqu'on parle de blues...

Oui, car de très nombreux artistes de blues ont des ancêtres indiens, en particulier sur la Côte Est, où les premiers pionniers européens ont accosté et fait la guerre aux Indiens, et par où les esclaves noirs sont arrivés. Il y a eu un grand mélange, nous partageons le même fardeau. C'est un sujet délicat aux Etats-Unis, car le racisme a tellement imprégné notre histoire, mais les mentalités changent. Il reste beaucoup à faire pour casser les préjugés et contrer les stratégies qu'ont employées les Européens pour diviser les gens.

Comment vivent les indiens Tuscarora de nos jours?

Cette tribu dont le nom signifie «cultivateur de chanvre» appartient à une grande nation, qui peuplait la Côte Est de la Caroline actuelle jusqu'au Canada. Il y a eu de grandes migrations, notamment dès l'arrivée des colons, et un important brassage. Beaucoup ont changé de nom et se sont adaptés, mais en Caroli-

ne du Nord, terre de mes ancêtres, les gens vivent en communauté, fidèles à leurs traditions.

Hélas, le système éducatif et de santé est désastreux, il y a un fort taux d'alcoolisme, de toxicomanie et de violence domestique. C'est pourquoi je m'implique, avec d'autres, pour améliorer les choses. Chanter est pour moi le moyen de raviver la fierté et la spiritualité de mon peuple.

Et de le faire connaître au reste des Etats-Unis, par exemple lors des shows TV très populaires comme celui de Jay Leno, où vous êtes invitée?

Bien sûr, c'est une chance magnifique de contrer les clichés véhiculés par les cartoons et les westerns. Il est si rare de voir des descendants d'indiens natifs représentés de manière créative dans les médias.

Qu'est-ce qui a déclenché chez vous l'envie de renouer avec cet héritage?

Vers 22 ans, alors que j'étais enceinte de mon premier en-

fant, j'ai ressenti le besoin de lui faire connaître ses origines. J'ai abandonné mon surnom «Toni» en faveur de Pura Fé, le nom que m'avait donné mon père, avec lequel j'ai renoué tardivement, à 40 ans. Le décès de ma grand-mère a aussi été décisif. J'ai eu envie d'apporter ma contribution. J'ai d'abord chanté en trio, puis je me suis mise à la guitare. J'ai toujours adoré cet instrument, j'ai écouté beaucoup de rock et de jazz, des musiciens comme Jeff Beck, Allan Holdsworth, Paco de Lucia. La guitare dobro et lapsteel est très présente dans ma communauté, notamment à l'église. Je me suis dit que je pouvais le faire, pour me réinventer. I

Concert avec Music Maker Foundation et Pura Fé Trio, ve 11 mars à 20h, Espace Vélodrome, 60 ch. de la Mère-Voie, Plan-les-Ouates (GE). ☎ 022 884 64 60, www.plan-les-ouates.ch/culture
> *Pura Fé Trio Live! A Blues Night in North Carolina* et *The Music Maker Revue Live! In Europe*, Dixiefrog/Harmonia Mundi, 2011, distr. Disques Office.

Nouvelles Visions du Réel

CINÉMA • Luciano Barisone veut davantage positionner le festival dans la cour des grands.

Quelque 180 films documentaires, en première suisse, européenne ou mondiale, seront projetés du 7 au 13 avril à la 17^e édition de Visions du Réel. Dotée d'un budget de 2,5 millions de francs, la manifestation est l'un des trois principaux festivals de cinéma de Suisse, avec Locarno et Soleure.

Principale nouveauté, la compétition internationale est divisée en trois sections: longs, moyens et courts métrages, a annoncé lundi devant les médias Luciano Barisone. «Les courts métrages n'obtenaient presque jamais de prix. Or la réussite d'un film ne dépend pas de son format», a justifié le nouveau directeur du festival, créé et dirigé jusqu'en 2010 par Jean Perret.

L'ancien directeur du Festival dei Populi (Florence) s'est battu pour obtenir des exclusivités, Visions du Réel faisant partie des trois principaux festivals de cinéma documentaire au monde. Ainsi, 95 % des films en compétition seront montrés en première mondiale et 5 % en première suisse.

De fait, la compétition privilégiée la découverte, avec des premiers ou deuxièmes films de jeunes cinéastes, notamment dans la section des Helvétiques. Celle des Regards neufs, ouverte aux jeunes réalisateurs, a dès lors été supprimée.

De nouvelles sections sont en revanche inaugurées. Réflexion interdisciplinaire sur un sujet contemporain, Port franc portera sur le thème de la trace. En projetant les meilleurs films de l'année en première suisse, la section Etat d'esprit ambitionne pour sa part d'attirer un public plus large.

Comme par le passé, des ateliers auront lieu avec des auteurs reconnus. Le festival invite cette année José Luis Guerin, moteur de la nouvelle garde du cinéma espagnol, et Jay Rosenblatt, un Américain qui retravaille un matériel ancien. Par ailleurs, des séances spéciales seront consacrées à la production colombienne, ainsi qu'aux jeunes cinéastes Giovanni Cioni et Marilja Rocha. ATS
www.visionsdureel.ch

EN BREF

FILM ET DÉBAT

Déni de justice en Colombie

Après avoir suivi le journaliste colombien Hollman Morris dans *Témoin indésirable* (2008), Juan José Lozano a réalisé avec lui *Impunity*. Ce documentaire dénonce les ratés du processus mis en place en Colombie dans les années 2000 pour juger les groupes paramilitaires, accusés de l'assassinat des milliers de citoyens. Les cinéastes participent demain à un débat qui suit une projection au Festival du film et Forum international des droits humains à Genève (20h30 à l'Alhambra). La RSR propose un «Retour en Colombie» autour du film (lu-ve 15h-16h sur La 1^{re}) avant sa diffusion sur TSR2 à l'enseignement du magazine Histoire vivante (di à 20h35). MLR
www.impunitythefilm.com, www.fidh.org, www.tsr.ch

CINÉMATHEQUE/ECAL

Marco Bellocchio à Lausanne

Alors que la Cinémathèque suisse lui consacre une rétrospective jusqu'au 15 avril, Marco Bellocchio vient présenter l'inédit *Vincere* demain au Capitole (20h30). Le cinéaste italien anime ce jour-là une *masterclass* à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (14h30) et présente aussi *I Pugni in tasca* au Cinématographe du Casino de Montbenon (18h). CO

Ve 11 mars à l'Ecal (Renens) et à la Cinémathèque suisse (Lausanne), www.cinematheque.ch

MARIONNETTES, GENÈVE

Burlesque en la demeure

Le Théâtre des marionnettes de Genève présente jusqu'à dimanche *Home Sweet Home*, une création et coproduction réalisée avec la Compagnie Korpüs Animus. Destinée aux ados et adultes, la pièce utilise l'absurde et le burlesque pour parler d'exclusion et de solitude autour d'un petit personnage aux prises avec un quotidien labyrinthique. CO
Jusqu'à dimanche, Théâtre des marionnettes, 3 rue Rodo, Genève, je-sa 19h, di 17h, ☎ 022 418 47 70, www.marionnettes.ch

CONCERTS

Le retour de Kar Kar

Il a connu l'euphorie de l'indépendance malienne. Dans les années 1990, il s'est lancé dans une carrière internationale. Aujourd'hui, le bluesman Boubacar Traoré, alias Kar Kar, est plus en forme que jamais. En concert, il a trouvé une formule magique avec sa guitare acoustique, une harmonica et une calebasse retournée en guise de percussion. Toujours beau, épuré, mais désormais plus serein. ESN
Ve 11 mars à 19h sur Radio Paradiso (La 1^{re}). Sa 12 au Moods, Zurich. Di 13 à l'Etage Club, Bienne. Je 17 au Centre culturel régional de Delémont. Sa 19 à la Ferme-Asile, Sion.

PRIX LITTÉRAIRE, FRANCE

Poète suisse primé à Lyon

Demain à Lyon, à la bibliothèque municipale de la Part-Dieu, le poète lausannois Pierre-Alain Tâche recevra le Prix Kowalski, décerné par la Ville de Lyon, pour son recueil *La Voie verte*. MOP

Quatre journées de lettres haïtiennes

FRANCOPHONIE • Trouillot, Laferrière, Dalember et Frankétienne sont invités à Genève.

«Le crayon du bon Dieu n'a pas de gomme.» C'est le titre d'un roman de l'écrivain haïtien Louis-Philippe Dalember, l'un des invités des quatre «Journées littéraires Haïti» qui ont lieu du 16 au 19 mars à Genève.

Si le divin crayon ne comporte pas de gomme, raison de plus pour ne pas effacer de son agenda ces journées exceptionnelles, organisées par l'université de Genève et l'Association pour une Maison de la littérature à Genève (MLG) dans le cadre de la 16^e Semaine de la langue française et de la francophonie (lire ci-dessous). Aux côtés de

Louis-Philippe Dalember, on rencontrera également Dany Laferrière, Lyonel Trouillot et Frankétienne.

Plusieurs lieux genevois accueilleront les auteurs. Mercredi 16 mars, Lyonel Trouillot s'exprimera sur le thème «Histoire et littérature en Haïti» à l'université de Genève, dans le cadre du séminaire de littératures francophones de Guy Poitry (14h15). Il sera suivi par Frankétienne, qui donnera une conférence sur «La spirale, esthétique du chaos» (18h30).

LE FRANÇAIS À LA FÊTE POUR UNE SEMAINE

Pas moins de 14 cantons vont fêter le français dès vendredi et pour une semaine. Près d'une centaine d'événements – concerts, lectures, projections et conférences – seront proposés dans 27 villes romandes, alémaniques ou tessinoises. Pour sa 16^e édition helvétique, la Semaine de la langue française et de la francophonie est placée sous le thème «Solidarités». Le coup d'envoi des festivités sera donné au Casino Théâtre samedi soir à Genève avec un triple concert «multiculturel» puisque le Sénégalais Kara et le rappeur congolais Balaji donneront la réplique au chanteur et pianiste suisse Nicolas Fraissinet. Parrain de la manifestation, ce dernier se produira

vendredi soir déjà à Neuchâtel, accompagné d'étudiants de la Haute Ecole de musique de Genève, puis le 17 mars à Delémont et le 19 à Sion avec le chanteur et guitariste malien Boubacar Traoré. La capitale fribourgeoise accueillera par ailleurs un concert de Michel Bühler le 17 mars, des improvisations théâtrales et une exposition sur les bizarreries de la langue française. Les contes de l'Algérienne Aïni lftén et le folk des Québécois Daniel Caron et Clément Ratelle sont aussi au nombre des animations, dont certaines se tiennent outre-Sarine et au Tessin. ATS

Programme complet: www.slff.ch

Du 16 au 19 mars, Genève, www.les-salons.ch, www.slff.ch, réservation conseillée par mail via www.maisondelalitterature.ch

MARC-OLIVIER PARLATANO/APD